

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

D'un salon l'autre

Gilles Pellerin

Number 27, March–April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pellerin, G. (1987). D'un salon l'autre. *Nuit blanche*, (27), 30–31.

D'UN SALON L'AUTRE

Parmi les lois qui régissent la publication des périodiques, il en est une suivant laquelle une livraison chasse la précédente. Le numéro de *Nuit blanche* sur le polar n'était-il pas sitôt paru qu'il nous fallait mettre la dernière main au dossier néo-hellénique et presser nos collaborateurs de tracer le bilan de la production de fin d'année. Un peu pour faire échec à cet envers de la périodicité et pour créer un événement qui vienne allonger dans les mémoires l'écho d'un dossier, nous avons choisi de présenter la littérature allemande traduite au salon du livre de Montréal de novembre 1985. La bilatéralité escomptée avait joué: le dossier allemand du n° 21 de *Nuit blanche* suscitait pour cette littérature nationale un intérêt que notre kiosque proposait de satisfaire séance tenante. La curiosité étant une vertu contagieuse, des libraires nous ont confirmé que la demande pour les littératures autrichienne et allemande s'est ensuite accrue, favorisant du coup la survie de notre dossier. Intention et stratégie étaient les mêmes quand nous avons tenu notre stand sur la littérature polonaise au Salon de Montréal de novembre 1986 et le seront de nouveau au Salon de Québec (28 avril-3 mai 1987) alors que nous présenterons la nouvelle.

Après le message, le propos

Il convient évidemment d'assortir à cette invitation publique la mention *ce message a été retenu et payé par Nuit blanche dans le but d'accroître sa visibilité auprès des lecteurs* et une restriction: il est hors de question pour nous d'exposer *tout* le fonds ou de dresser les états généraux de la nouvelle. Je vous renvoie à l'étude que Michel Lord faisait paraître dans nos pages (n° 24, p. 35-38) pour montrer que la pointe de plus en plus apparente de l'iceberg couverte par les recensions finit par s'agglomérer dans un ensemble très vaste. La découverte au Salon de Montréal des catalogues de la jeune édition française nous a convaincus de la nécessité de les présenter à Québec, cela d'autant plus volontiers qu'à part Verdier et Alinea, les éditeurs dont il sera ici question n'ont d'autre pied à terre chez nous que la librairie Olivieri de Montréal.

Que cette invitation à nous rencontrer ne nous prive pas de parler de littérature! De la première maison nommée, Verdier, signalons la parution récente de *Trames* de Mario Luzi: il ne

s'agit pas à proprement parler d'un recueil de nouvelles mais bien d'une suite de proses narratives écrites dans une langue gérondive magnifique, c'est-à-dire bouleversante. Les tenants de régimes d'action bien scandée seront ici en pays étranger: c'est la pensée qui est active, qui trouve à se transposer et à se déplacer dans les objets amis. Quant au rêve, si présent dans la littérature italienne, il épouse la vibration tranquille de l'imparfait (le nôtre, dans le français limpide des traducteurs Philippe Renard et Bernard Simeone) avec cette justesse de ton qui se laisse oublier, qui fait précisément qu'on ne sait pas forcément qu'on rêve au moment où les images intérieures nous consolent du versant de la réalité dévoré par les pluies acides et l'assurance-responsabilité.

Le Nord réformé

J'aime l'Histoire du Québec, elle n'exige presque rien de ses thuriféraires, qu'une toute petite date à mémoriser et à jeter dans toutes les conversations: 1960. Avant, il y a la Grande Noirceur; après, il y a nous, modernes, radieux, simplistes. Nous avons établi que la religion expliquait la Noirceur en négligeant toutefois les nuances entre, d'une part, la colère tonitruante qui faisait *trembler la chaire* et qui désignait à l'opprobre public les couples stériles (c'est-à-dire ayant moins de dix enfants) et quelques traits du même acabit folklorique relevant du *Temps d'une paix* et du conventum des Anciens (émus) du Séminaire Saint-Parchénou et, d'autre part, la fonction culturelle de cette religion dans la constitution d'un vocabulaire et de la syntaxe élastiques de notre imaginaire.

Résoudre cette problématique de la coloration particulière de notre imaginaire par le catholicisme serait une tâche très ardue dont nous nous contenterons de ne retenir que la partie plaisante en lisant notre fonds littéraire en quête de représentations de nous-mêmes et du monde — même si cela contient sa vaste part d'icônes figées. À ce plaisir s'ajoute celui de la découverte des littératures étrangères, notamment quand il s'agit de *petites cultures*. Ainsi c'est à des supersystèmes moraux différents que nous avons affaire en lisant les recueils qu'Arcane 17 et Alinea ont fait traduire du danois, du tchèque ou du magyar.

L'écriture surréaliste du Tchèque Pavel Reznicek est à cet égard très éclairante. Les conjonctions à prime

abord insolites («La cage à l'homme sans sourcils s'est détachée de la gifle cousue au ciel et tombe au beau milieu des fumeurs. Les premiers accords se font entendre au conservatoire où le talentueux fils mort conduit le piano à fond de train.» — p. 79) répondent à une syntaxe narrative *autre* mais néanmoins logique. Et combien stimulante dans ses excès! Il se dessine en effet dans *L'imbécile* un code fantasmagorique culturel auquel nous ne pouvons avoir accès qu'en étrangers. En étrangers ravis.

Le narrateur de *L'imbécile* a beau dire de lui-même «une espèce de monstre qui me ressemblait à s'y méprendre a fait son entrée» (p. 26), la dérision est entraînée au rythme de l'invention verbale; combien plus inquiétant a été pour moi le voyage aux îles Féroé de la *Lumière enchantée* de William Heinesen. L'écriture austèrement réaliste campe le théâtre rude des insulaires gouvernés par une rigueur dont on se demande si elle vient du climat ou de quelque précepte protestant comme il en pèse sur le cinéma scandinave. L'atmosphère n'est pas plus sereine dans *L'enquête* d'un autre Danois, Peter Seeberg. L'atmosphère culturelle à nouveau est une chape de plomb — *ai-je commis un péché?* — dont Seeberg se joue un peu à la manière de Beckett. Tout vire à l'obsession et à une introspection souvent saisissante. Mais trêve d'anthropologie à la petite semaine, il est trop tôt pour prêter aux religions réformées qui règnent sur ce Nord-là une fonction imaginaire précise.

Ce biais de lecture n'est d'ailleurs d'aucune utilité dans *Le traducteur cleptomane* du Hongrois Dezső Kosztolányi. L'auteur a créé un alter ego, Kornél Esti, héritier de la tradition européenne (j'allais dire *paneuropéenne*) du dilettante. S'il fallait identifier ici un dénominateur culturel, sans doute serait-il plus approprié de parler de celui qui rassemble la vaste communauté intellectualisante. *Intellos de tous les cafés, unissez-vous!* Kornél Esti y voit, le mérite de Kosztolányi étant d'avoir ménagé une médiation ironique et sarcastique qui rappelle le *Tri-bulat Bonhommet* de Villiers.

Des nouvelles de France

Le programme éditorial de Verdier, Arcane 17 et Alinea est largement ouvert à la production étrangère. À regarder les livres de Rivages, Actes Sud et même Gal-

limard, on pourrait croire que la nouvelle française n'existe pas. Tout le monde sait qu'elle a toujours eu le teint pâlot si on la compare à certaines traditions nationales. Il était significatif de constater sa présence discrète dans le sondage que nous publions l'été dernier (n° 24, p. 32-24), sondage auquel pourtant plusieurs écrivains, critiques et éditeurs français avaient participé et qui révélait une association constante de la nouvelle et du fantastique — *genre* justement peu pratiqué en France.

La situation pourrait bien changer. Pendant longtemps *Brèves* (dont le numéro du printemps sera consacré à la nouvelle québécoise) a été bien seule, ce qui ne l'a pas empêchée de mener avec patience le balisage du territoire de la nouvelle en Europe francophone et ailleurs (n° 2: Hongrie; n° 4: Autriche; n° 7: Amérique latine; n° 12: Irlande; n° 15: Australie; n° 18: Bolivie). Plusieurs revues ouvrent désormais leurs pages à la nouvelle et quelques-unes s'y consacrent exclusivement comme le fait ici *XYZ*. De ce nombre il faut mentionner *Nouvelles nouvelles* pour sa très grande qualité éditoriale et pour la part qu'elle joue dans l'élargissement du spectrogramme de la nouvelle française.

L'émulsion rapide

Le nom du Chiendent a été jusqu'ici associé à la lutte culturelle occitane, en particulier celle de la Catalogne française. L'éditeur a choisi une phrase choc qui montre bien que cette zone de la diffusion culturelle tient du combat, sinon de la subversion: «Si une pousse de chiendent pénètre une veine, elle monte à la tête et la fait éclater». La déclaration est moins pastorale que celle de Larousse, il faut bien le reconnaître. Notons toutefois la différence sémantique entre *édition régionale* et *édition régionaliste* que permet la parution d'*Hôtel*, recueil collectif au propos ambitieux.

L'éditeur Xavier d'Arthuys (qu'on a eu beau jeu d'appeler *X*) avait convié des nouvellistes à trois jours de retraite dans un hôtel avec mission de jeter un pont entre l'hôtel et la nouvelle. Le résultat est fort inégal et certaines séquestrations n'ont pas été à la hauteur du projet concocté par l'éditeur, tellement que la contrainte qui semblait à prime abord s'exercer sur les auteurs s'est finalement retournée contre lui, engagé qu'il était à publier — dans des délais qu'on devine trop serrés au vu de la somme de coquilles — tout ce qui émane-

rait de ces dix réclusions volontaires. On imagine d'ici la teneur de ce pari d'instantanéité visant à débusquer l'imagination dans sa vitesse de pointe mais condamné à l'imperfection. Si toutefois on considère *Hôtel* comme on envisage un périodique de création, cette attitude de lecture étant spontanément sensible à l'expérimentation, on se dit que oui, c'était une sacrée idée. ■

Gilles Pellerin

Mario Luzi. *Trames*. Verdier, 1986; 16,95 \$
Pavel Reznicek. *L'imbécile*. Arcane 17, 1986; 15,40 \$
Peter Seeberg. *L'enquête*. Arcane 17, 1984; 21,85 \$
William Heinesen. *La lumière enchantée*. Alinea, 1986; 16,95 \$
Dezső Kosztolányi. *Le traducteur cleptomane*. Alinea, 1985; 15,25 \$
Brèves, n° 20, été 1986, 35F. Au sommaire, entre autres, une entrevue avec Paul Fournel qui parle de la potentialité dramatique des sans-grade dans la nouvelle,
Nouvelles nouvelles, n° 4, automne 1986, 55F. Il faut lire de toute urgence «La panne» de Daniel Apruz,
Hôtel, Chiendent, 1985; 15,50 \$

À L'OCCASION DE SON 50^e ANNIVERSAIRE, LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL RELANCE LES MARDIS DE L'UNIVERSITÉ

20h, Pavillon Charles De Koninck, Amphithéâtre 2 C

IL S'AGIT D'UNE SÉRIE DE CONFÉRENCES DONNÉES PAR DES PROFESSEURS DU DÉPARTEMENT DES LITTÉRATURES. LES SUJETS TRAITÉS AU TRIMESTRE D'HIVER 1987 SERONT:

- 13 janvier: **Paul-André Bourque** «*Littérature et mass-média*»
- 27 janvier: **Maurice Émond** «*L'imaginaire fantastique d'Anne Hébert*»
- 10 février: **André Daviault** «*Le Satiricon de Pétrone ou les mille et une nuits d'un agent double*»
- 24 février: **Denise Jardon** «*L'humour, parole de sage*»
- 10 mars: **Denis Saint-Jacques** «*Ce que racontent les best-sellers*»
- 24 mars: **Irène Perelli-Contos** «*Comment parle-t-on au théâtre?*»
- 7 avril: **Louise Milot** «*Comment lire un texte de fiction?*»

Prix d'entrée: 3 \$. 2 \$ (étudiants et membres de la communauté universitaire)

Abonnement (6 conférences): 15 \$. 10 \$ (étudiants et membre de la communauté universitaire)

Les profits serviront au soutien à la recherche au Département des littératures.

Renseignements: (418) 656-2321

© Faculté des Lettres, 1987